

Fête de sainte Fleur 2005
Homélie du R.P. Guy TARDIVY o.p.
Chapelain en la Basilique-Cathédrale Sainte Réparate – Nice

Frères et sœurs, en ce dimanche, dans la parabole des vigneronns chez saint Mathieu (21, 33-43), Jésus nous parle de serviteurs qui avaient été envoyés dans la vigne par le maître et qui furent mis à mort par les vigneronns. Pensant qu'ils le respecteraient, le maître envoya à leur suite son propre fils qui subit le même sort. Et voilà qu'à la fin il va remplacer ces vigneronns misérables par d'autres vigneronns à qui il confie sa vigne en fermage.

Jésus nous décrit en préfiguration ce qui va lui advenir. Le fils du propriétaire c'est la figure de Jésus envoyé par Dieu le Père qui n'a d'autre objectif que de réconcilier les hommes avec lui et en lui. Jésus qui va être mis à mort, mais qui, au-delà de la mort, par sa résurrection, nous ouvre à la vie véritable en nous apportant le salut. C'est par une vie nouvelle dans le Fils, dans le Christ, que le Seigneur agit par de nouveaux vigneronns, c'est-à-dire tous les hommes et les femmes de bonne volonté qui sont appelés à la sainteté à travers la vie du baptême, comme sainte Fleur que nous venons célébrer ce jour ici en la basilique-cathédrale Sainte Réparate de Nice.

Rappelons-nous le contexte qui a donné lieu de fêter chaque année sainte Fleur en ces lieux. C'est à la suite des journées mondiales de la jeunesse à Paris où, devant une foule de jeunes venant du monde entier, le Pape Jean-Paul II proclama sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face docteur de l'Eglise, que les membres de l'association qui regroupe les professions des fleuristes et des horticulteurs, c'est-à-dire plusieurs d'entre vous qui formez cette assemblée, voulurent célébrer à votre manière cette fête de sainte Fleur comme un témoignage de la beauté, de la fragilité, de la transmission des petites et grandes émotions de la vie humaine sous le regard du Seigneur. Le choix de sainte Fleur comme patronne de votre association montre la joie dont vous voulez témoigner à travers votre métier.

Si les fleurs sont le symbole de la beauté, de l'harmonie, de la fragilité de ce qui se réalise à travers l'amour humain, arrêtons-nous un instant à partir de l'Evangile à la vie de celle que nous fêtons aujourd'hui.

La vie de sainte Fleur compte parmi les plus beaux fleurons de l'histoire des saints. En effet, n'était-elle pas une enfant bénie de Dieu, fleur embaumée des vallées de l'Auvergne ? Elle reçut ce nom de Fleur lors de son baptême. Née au début du 14^{ème} siècle, elle va suivre ses trois sœurs qui entrèrent au monastère de Beaulieu, l'« Hôpital Beaulieu », près de Rocamadour, dans la région de Cahors. C'était un monastère de femmes hospitalières de saint Jean de Jérusalem -appelé aujourd'hui l'Ordre Souverain de Malte-. L'enfance de Fleur ne fut pas ordinaire : Dieu la voulait toute à lui, disent les témoins oculaires. Il se montrait jaloux de cette âme qu'il avait prévenue de grâces singulières. Toute jeune elle était ainsi déjà mûre pour Dieu. La jeune Fleur avançait de jour en jour dans l'amour de Dieu et du prochain, elle progressait dans la pratique de la prière sous la conduite de sa bonne mère. Très tôt elle aima ce qui était de bon goût, pratiquant les vertus, désirant la perfection de sa vie, bref c'était une véritable fleur. Ayant appris à lire, elle mémorisa les psaumes, louant le Seigneur créateur de toute chose et créateur de la beauté. Elle se plaçait sous le regard de Dieu et de la divine Mère, la bienheureuse Vierge Marie.

Noble de naissance, nourrie dans cette piété des plus belles espérances elle s'orientait vers un brillant avenir, ses parents eux-mêmes voulant justement la bien placer, comme on dit aujourd'hui, dans le monde. Mais Fleur s'était déjà fixée un objectif. Elle voulait vivre pour le Seigneur, donner sa vie pour lui, notamment à travers l'action de charité à l'hôpital Beaulieu, sur la route de pèlerinage vers Rocamadour et Compostelle, se tournant vers les indigents et

les pauvres, libre désormais de se donner au Seigneur elle s'arracha de l'emprise de sa famille.

Cependant, sur le chemin de la sainteté, n'y-t'il pas toujours des ornières des ombres ou des difficultés ? Fleur connut le trouble : avait-elle choisi la bonne voie en rentrant dans un monastère où tout était à portée de sa main ? Vint alors au-devant d'elle un saint religieux, à coup sûr envoyé par Dieu. Elle se précipite au-devant de lui et lui partage son tourment : « est-ce ma vocation d'être dans un monastère où tout m'est donné pour soigner les pauvres et les malades ? » Le saint homme de lui répondre : « rends grâce à Dieu, laisse tomber toutes ces craintes, car si Dieu t'a donné ces mains de tendresse, de douceur, pour soigner les pauvres et les malades, c'est pour que justement à l'image de ce nom de Fleur que tu portes tu puisses porter de la part de Dieu douceur et attention à la vie des gens ».

La réponse de Fleur à cette parole, reçue de la part du Seigneur par ce saint religieux, consistera tout simplement à poursuivre la vie qu'elle avait commencée au monastère, soignant les pauvres et les malades qui s'y présentent.

Dans l'abondance de ses biens le jour du 1^{er} novembre fête de Tous les Saints, le Seigneur gratifia sainte Fleur du don de voir tous les saints du paradis. Ce jour-là elle observa que certains parmi les saints du ciel, avaient un bouquet de fleurs ou des paniers de fleurs à la main. Elle aperçut saint Narcisse évêque de Jérusalem, sainte Dorothee de Césarée en Cappadoce, elle vit sainte Elisabeth du Portugal avec des fleurs dans son tablier. En effet Elisabeth voulait apporter des pièces d'argent pour soigner les pauvres à l'insu de son mari ; surprise par ce dernier elle ouvre son tablier où les pièces d'argent ont été changées en fleurs. Elle vit aussi sainte Casilde, fille d'un prince mahométan, commandant de la place de Tolède. Casilde portait en cachette de la nourriture aux prisonniers chrétiens. Surprise par son père, que vit-elle sortir des plis de son vêtement ? Des fleurs magnifiques, d'une beauté extrême ! Elle prit dès lors la résolution de se faire baptiser.

Elle aperçut saint Diègue d'Alcala, sainte Roseline de Provence, sainte Rose de Viterbe, saint Louis de Toulouse. Et comme elle avait le don de prophétie, pourquoi n'aurait-elle pas déjà vu poindre au loin sainte Germaine de Pibrac, poursuivie par sa marâtre qui voulait l'empêcher de porter de la nourriture à une pauvre bergère ? Sainte Germaine ouvrant son tablier, n'est-ce pas en fleurs que cette nourriture est instantanément transformée ?

Frères et sœurs, tous ces saints, que l'iconographie représente un bouquet de fleurs à la main, vivant la charité eurent comme sainte Fleur le plus ardent désir de l'éternelle gloire du Dieu créateur. Comme nous le dit saint Paul, aujourd'hui nous devons pratiquer la charité et aussi toutes ces vertus que sont la beauté, l'attention aux autres, la générosité, la courtoisie, et cette tendresse extrême que vécurent la Vierge Marie et le Seigneur lui-même. Alors notre société pourra être un avant-goût du jardin céleste du paradis.

A la prière de sainte Fleur, que par la culture de notre vie et la maîtrise de nos instincts, notre existence soit un jardin plein de fleurs, alors notre monde sera transfiguré par la beauté, la tendresse et la paix. N'est-ce pas là le vrai bonheur ? Amen.

R.P. Guy TARDIVY o.p.

Chapelain en la Basilique Sainte Réparate - Nice